

De même qu'il a fallu reporter le concert du 15 mars à une date non encore fixée, nous nous voyons contraints d'en faire de même avec le récital de piano de Patricia Pagny du dimanche **26 avril** au dimanche **13 septembre**. Les détails suivront en temps utile.



Le Professeur Franz Wassermann et la Camerata Carolina sont des habitués de longue date de MPH. Tout le monde a en tête le concert du 24 mars 2019 "*Mozart et autour de Mozart.*"

Une ambiance de printemps, un programme d'oeuvres de Mozart et de ses proches, ainsi que la réputation, amplement méritée de la Camerata Carolina ont su attirer et séduire un public abondant à l'abbatiale de Neuwiller.

Franz Wassermann est un habitué de longue date de ces lieux, où il est venu à plusieurs reprises avec l'une de ses formations à géométrie variable, grande ou petite, avec ou sans présence instrumentale.

Celle de ce dimanche pouvait apparaître comme la synthèse de ces diverses hypothèses : un chœur de chambre de taille plus que respectable et le soutien d'un orgue de chœur.

Franz Wassermann sait convaincre ses choristes et son public par un choix de programmation et par sa direction ample, le geste très précis, enveloppant, doublé du regard. Direction très expressive et particulièrement bien suivie par les choristes. Ces derniers, fidèles aux générations précédentes d'étudiants de l'université de Heidelberg, font preuve d'une attention et d'une disponibilité de tous les instants. La qualité des timbres, la justesse, des voix jeunes et bien formées, le sens des contrastes, la clarté de l'articulation sont comme un marque de fabrique héritée de leurs prédécesseurs. Ce concert, à thème apparemment unique (Mozart et autour de Mozart) déployait, en fait, d'autres trésors.

En effet, une grande partie des compositions s'appuyaient sur un fond d'orgue, l'instrument étant tenu, à tour de rôle, par plusieurs membres du chœur. Oeuvres souvent assez brèves, de la main de deux générations de Mozart et de Haydn, parmi d'autres, très représentatives de la musique liturgique autour de l'époque baroque, aux harmonies plaisantes.

D'autres, moins nombreuses, étaient interprétées a capella, reconnaissant plus de place encore aux exigences vocales. Parmi celles-ci, deux monuments de la culture vocale, ont offert d'éblouissants moments de grâce : Le Miserere de G. Allegri avec sa complexité polyphonique et ses hauteurs redoutables, en particulier pour les sopranos et le motet "Singet dem Herrn" de J.S. Bach où chœurs doublés, solistes (très impressionnants), choral luthérien et variations harmoniques venues de toutes parts (d'où de fréquents déplacements et replacements des choristes) aboutissent à une oeuvre prodigieusement exigeante et riche. De façon bien compréhensible quelques rides, fruit d'une tension quasi permanente, ont pu apparaître sur ce visage musical, vite effacées par le retour à une sérénité bienfaisante.

La dernière oeuvre du programme quittait les terres de l'Europe baroque traditionnelle grâce à un poème en anglais d'une jeune compositrice lettonne. On y retrouve, sans surprise, certaines pratiques esthétiques contemporaines, par exemple scandinaves, et comme la mémoire harmonique de temps passés. Le bis (l'Ave verum de W.A. Mozart), réponse à la longue ovation du public, affichait la même ambiance apaisée qui a, sans aucun doute, accompagné les auditeurs de ce beau dimanche, sur le chemin de leur retour.

P.B.



Voici maintenant un exemple plutôt extraordinaire d'un montage de chœur "virtuel", résultant de l'impossibilité d'organiser quelque manifestation que ce soit depuis près d'un mois. Franz Wassermann s'en explique en introduction, du début de l'enregistrement jusqu'à 2'40".

On peut en retenir ceci : une petite trentaine de choristes dispersés, chacun chez soi, certains en Italie, d'autres en Angleterre, ont, par un procédé analogue à la vidéoconférence, sous la direction du Professeur Franz Wassermann, lui aussi confiné chez lui, chanté et enregistré l'une des quatre voix de l'avant dernier chœur de la Passion selon saint Jean de J. S. Bach (paroles ci-dessous), sur une réduction au piano de la partition d'orchestre jouée par Rafael Zinz, lui aussi membre de la Camerata. Les enregistrements individuels des choristes ont été collectés et amalgamés par l'un d'entre eux, Hendrik Lönngren. Le résultat final de cette acrobatie virtuelle est assez prodigieux. Il vous suffit de cliquer sur le lien

<https://youtu.be/4SXP5faEx5w>

Ruht wohl, ihr heiligen Gebeine,
die ich nun weiter nicht beweine ;
Ruht wohl, und bringt auch mich zur Ruh'.
Das Grab, so euch bestimmt ist
und ferner keine Not umschließt,
Macht mir den Himmel auf
und schließt die Hölle zu.

Saint sépulcre, 1478
Abbatiale Saints-Pierre-et-Paul
Neuwiller-lès-Saverne

